

L'ÉCHO

DU CABINET DE LECTURE PAROISSIAL DE MONTREAL,

PARAISSANT LE 1^{er} ET LE 3^{me} JEUDI DE CHAQUE MOIS.

LE PROCHAIN NUMÉRO PARAITRA DONC LE 1^{er} DE MARS.

Volume II.

Montréal, (Bas-Canada,) 16 Février 1860.

No. 4.

SOMMAIRE :—Chronique de la quinzaine.—Discours de l'Hon. P. O. Chauveau pour l'inauguration du nouveau Cabinet de Lecture paroissial.—De l'autorité en philosophie par le Rév. Messire Granet, sup. du Séminaire.—Effets épouvantables de la boisson forte.—Antiquité du jeûne.—Saillies d'esprit de Mgr. de la Motte.—Œuvre des bons livres, réponses à quelques objections.—Principes d'un homme raisonnable sur les spectacles.—Comment les Ramoneurs deviennent millionnaires.—Rêve d'un enfant, (Poésie).—Nécrologie.—Dépêches télégraphiques.—Lectures.

AVIS IMPORTANT.

Ceux des abonnés de l'*Echo* qui n'ont pas encore payé leur abonnement pour l'année 1859, sont instamment priés de faire parvenir ce qu'ils doivent encore, à M. Jean Thibaudeau, au Cabinet de Lecture Paroissial, rue Notre-Dame, en face du Séminaire, ou à MM. Plinguet et Cie., tous autorisés à en donner quittance.

Chronique de la Quinzaine.

Une triste défection.—Les Brochures nouvelles.—La deuxième Lettre de Mgr. Dupanloup.—Succès en Orient et au Maroc.—Henri VIII et les Journaux anglais.—Manifestation catholique pour le Souverain Pontife.—Séance musicale au Cabinet de Lecture Paroissial.—Brochure publiée par M. Désiré Girouard.

Un évènement qui vient contredire et renverser une politique de dix années consécutives, qui trompe les prévisions de la majorité dans tous les pays du monde, qui fait passer de la confiance et de l'admiration aux sentiments les plus contraires, et qui peut faire aboutir un état de prospérité et de gloire à la situation la plus précaire et la plus inquiétante; voilà ce que nous sommes obligés de voir, malgré toute notre désolation et notre dégoût, dans quelques lignes qui ont paru, ces jours derniers, au *Moniteur Universel*, et qui sont adressées au Souverain Pontife par Napoléon III. Voilà donc où devaient aboutir tant de génie et tant de dévouement aux meilleures et aux plus saintes idées.

Nous avons vu déjà depuis le commencement de notre siècle, bien des chutes tristes et effrayantes; mais si les lignes, que nous avons indiquées, ont la

portée qu'elles doivent avoir, si elles ne sont pas contredites aussitôt, si elles ne sont pas abandonnées devant les lumières de la réflexion et les réclamations d'une réprobation générale, nous pouvons dire que nous n'avons pas encore vu de chute plus terrible et plus désolante, plus pitoyable et plus inexplicable.

Toutes les mémoires sont encore remplies du souvenir de ce grand Souverain qui, au commencement de ce siècle, avait maîtrisé les flots de la révolution, comprimé les passions les plus furieuses, écrasé l'anarchie et l'impiété, replacé Dieu sur les autels; et puis, au moment où il semblait qu'il allait recevoir sa récompense, enorgueilli des premières faveurs que la destinée lui apportait, sans comprendre à qui il les devait, sans voir qu'est-ce qui faisait le nœud de sa fortune et de sa prospérité, sans vouloir deviner que cette pompe et ce triomphe ne devaient être que le commencement des rémunérations de la Providence, cet homme s'est troublé dans son bonheur, il s'est détourné de ce chemin qu'il suivait avec tant de gloire; il est revenu sur ses pas et il s'est dirigé de lui-même vers un abîme qui en avait déjà dévoré tant d'autres. (1)

Il n'est pas le seul qui, par un mystère inexplicable, a manqué à sa voie; l'Eglise a perdu un de ses prophètes; (2) les lettres, les arts ont vu apparaître de beaux génies, tels qu'auraient pu les envier les plus grands siècles; ils ont commencé par chanter la Vérité et les saintes Espérances de la Religion, et puis, tout-à-coup, enivrés des sympathies et des applaudissements, à cette foule avide qui s'empressait autour d'eux pour écouter leurs saints concerts, ils n'ont plus fait entendre que les chants de la mollesse et de l'impiété, des obscénités et des blasphèmes. (3)

Et celui-ci, que va-t-il devenir, ce nouveau favori de la fortune et de la renommée; comment saura-t-il en porter le terrible fardeau? Est-il donc perdu et ne saura-t-il donc pas attendre, lui aussi, la récompense

(1) Napoléon Ier.

(2) Laménais.

(3) Lamartine, Victor Hugo.